

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Le vol sous une forme nouvelle.

Bien qu'elle ne date pas d'hier, elle n'est cependant pas très ancienne, la dernière forme qu'a revêtue le vol; ce n'est que depuis quelques années que l'on entend parler de la Main Noire, cette société dont les audaces sont grandes et qui fait copieuse moisson dorée quand ses menées restent entrecroisées de ténèbres, échappent aux recherches de la police.

Un cours des dernières années, la "Main Noire" a tenu la police sur la brèche, tant en Europe qu'aux Etats-Unis; et la sévérité avec laquelle ont été traités ceux de ses membres dont la justice s'empara, n'a pas intimidé les autres; pour un peu même, on inclinait à croire qu'elle les a enbardés.

Le méfait le plus récent de la dangereuse société, qui semble avoir des affiliés partout, est la séquestration du jeune Willie Whittle, un gamine de huit ans, séquestration qui a duré près d'une semaine et qui s'est accomplie dans des circonstances qui indiquent que les membres de la société ne manquent ni de ressources, ni d'astuce.

PREVILLE.

A propos de Coquelin cadet, M. Jean Frolo rappelle, dans le "Petit Parisien", le cas bien connu de Prévillé.

Ce glorieux auteur vivait tranquille à Senlis, dans les joies de la famille, lorsqu'en 1792, les comédiens français qui faisaient mal leurs affaires, l'appelèrent à leur secours. Prévillé y consentit et tout Paris se porta au théâtre pour revoir son acteur favori. Mais Prévillé était septuagénaire, et n'avait encore tout son talent, ses forces physiques commençaient à le trahir.

Il retourna dans sa retraite en 1792, révolté des exès révolutionnaires; deux ans plus tard, lorsque ses anciens camarades, incarcérés comme suspects furent rendus à la liberté, Prévillé accepta encore de rentrer au théâtre avec eux. Mais, le 11 février 1795, pendant une représentation du "Mercure galant", le vieil acteur donna quelques signes d'aliénation.

Il venait de jouer, avec une verve charmante, la scène où il paraissait sous le costume du vieux soldat La Bissole. On sait combien est drôle la scène de La Bissole, qui veut faire insérer ses exploits dans le journal, et le valet du "Mercure". En rentrant dans la coulisse, Prévillé dit à son neveu, qui l'avait accompagné ce soir-là au théâtre: "Diable! donblons le pas... Nous avons à traverser une forêt dangereuse, et nous aurons du mal à nous en tirer."

—Quelle forêt? demanda le neveu. —Comment, tu ne la vois pas? Te vent soufflé assez fort dans les arbres pourtant. On le raisonna, on parvint à lui faire oublier cette chimère. Il s'habilla pour l'acte suivant, en procureur, et le jour avec moins d'aisance que les autres, sans que le public s'aperçût de rien, pourtant. Mais, les jours suivants, les hallucinations le reprirent d'une façon plus angossante, une tristesse immense l'accablait. Il fallut bien lui imposer le repos.

Le mal alla s'aggravant. Prévillé était hanté par les visions sanglantes du tribunal révolutionnaire. Il imaginait qu'il allait être arrêté et conduit à l'échafaud comme il y avait vu conduire les plus honnêtes gens de France; dans ses meilleurs amis il ne voyait plus que des juges, des géliers et des bourreaux.

Un monument à la reine Victoria. On sait qu'un monument à la mémoire de la reine Victoria va être érigé à Nice. Une souscription publique ouverte depuis quelques jours a déjà produit une somme de vingt-cinq mille francs, et, d'autre part, la ville de Nice a voté une subvention de vingt mille francs. Enfin, le terrain sur lequel s'élèvera le monument — en face du boulevard de Cimiez — a été offert gracieusement par le propriétaire de la villa où la Reine résida chaque hiver, dans les dernières années de sa vie.

NOTES BREVES. La Révolution a prononcé trois mots, qui sont trois mots chrétiens: "Liberté", "Egalité", "Fraternité". De quoi sommes-nous esclaves, sinon du mal? De nos passions, de nos vices, de nos défauts.

Le fossyeur de Reggio. Deux jours après la catastrophe, à Reggio, lorsque les soldats, ayant retiré des décombres les premiers cadavres, se présentèrent au cimetière pour les déposer, ils trouvèrent là un homme, les cheveux épars, la barbe inculte, une grosse pipe à la bouche, qui leur dit: "Posez tout ça là, mes enfants. Le reste est mon affaire.... Cet homme était un des fossyeurs de la ville, le seul qui eût échappé au désastre. A peine remis de sa frayeur, il était revenu reprendre à son poste, prêt à son devoir, la pelle à la main."

Les restes de Saint Hubert. Nous lisons dans le "Soir" de Bruxelles, que les restes de saint Hubert, patron des chasseurs, viennent d'être retrouvés. On sait que l'apôtre des Ardennes avait été enlevé de l'église abbatiale de Saint-Hubert, où il reposait, lors de la Révolution française et déposé provisoirement à Liège. Peu après il fut mis à l'abri par les religieux qui en avaient assumé la garde, mais depuis, malgré les recherches les plus actives et les mieux dirigées, on n'était pas parvenu à retrouver l'endroit où il avait été caché.

Le Contenaire de la tuberculose. Il vient d'y avoir cent ans que les travaux de Gaspard-Laurent Bayle et de René-Théophile Hyacinthe Lezanne ouvraient une ère nouvelle à la lutte contre la phthisie. Chez les anciens, la tuberculose était, par suite de l'ignorance qui régnait à son sujet, un "mal déchaîné par la Fatalité." Avec le moyen âge se forment les notions qui rattachent la phthisie à certaines lésions pulmonaires. Plus tard naît l'empirisme qui engendre la croyance à certaines pestilences contagieuses du mal croqueloux qui s'attaquaient aux poumons comme aux glandes du cou. C'est l'époque où le peuple, qui croit à l'efficacité du geste du Roi, se presse, en foule, en devant d'Henri IV, en mars 1594, pour le "toucher des écarolles".

Un monument à la reine Victoria. On sait qu'un monument à la mémoire de la reine Victoria va être érigé à Nice. Une souscription publique ouverte depuis quelques jours a déjà produit une somme de vingt-cinq mille francs, et, d'autre part, la ville de Nice a voté une subvention de vingt mille francs. Enfin, le terrain sur lequel s'élèvera le monument — en face du boulevard de Cimiez — a été offert gracieusement par le propriétaire de la villa où la Reine résida chaque hiver, dans les dernières années de sa vie.

THEATRES. TULANE.

Frank Daniels et ses habiles partenaires obtiennent un grand succès au Tulane, dans la charmante comédie musicale "Hook of Holland". Rien ne laisse à désirer dans l'exécution de cette pièce qui paraît destinée à faire des salles combles toute la semaine.

ORPHEUM.

Le nouveau programme inauguré lundi soir à l'Orpheum obtient comme tous ceux que ce théâtre a offerts au public depuis le commencement de la saison un succès complet. Un nombreux public a assisté hier aux deux représentations et tous les numéros ont été longuement applaudis.

CRESCENT.

Les jolies chansons dont est agrémentée, "Little Johnny Jones", la comédie musicale donnée cette semaine au Crescent sont déjà très populaires, quoique le public ne les entende que depuis dimanche. Il y avait foule à la matinée donnée hier et il en sera très certainement de même aux deux matinées de jeudi et de samedi.

ACCIDENT.

Chas. Buhel, un jeune homme de 15 ans employé dans la fabrique Ahrens et Ott, à l'angle des rues Baronne et St. Joseph, a été victime d'un accident hier après midi vers quatre heures. Il se trouvait dans l'ascenseur quand son pied s'est pris dans la porte et a été broyé. Il a été transporté au N. O. Sanatorium.

Mort subite.

M. Charles Hartwig, domicilié au No 1719 Promenade Carondelet, en sortant hier matin dans la cour de sa maison, s'est trouvé en présence du cadavre de sa femme. Mme Hartwig s'était levée vers six heures et était sortie dans la cour pour y chercher du bois; au bout de quelques minutes son mari ne la voyant pas rentrer fut pris d'inquiétude et commença des recherches qui le mirent bientôt en présence du cadavre.

Autre mort subite.

Hester Miller, une vieille femme de couleur, a été trouvée morte en sa demeure rue Annunciation, 1143, hier matin vers neuf heures et demie. Le coroner a fait la levée du corps.



MR. FRANKLYN UNDERWOOD, A L'ORPHEUM

Vitrines rayées au moyen d'un diamant.

Le greffier qui depuis quelques semaines prend plaisir à rayer au moyen d'un diamant les vitrines des grands magasins du centre de la ville était de nouveau à l'œuvre la nuit dernière et son passage a été constaté dans divers rues. Les vitrines des magasins suivants ont été rayées et ont subi des dommages d'une importance plus ou moins grande: Robert Rougelot et Fils, magasin de merceries, coin Avenue Esplanade et rue Décarat; John Barrin, magasin de chaussures, 1140 rue Décarat; Leon Lety, chaussures, Décarat et Français; Joseph D. Gaysion, chaussures, coin Français et Chartes; Mike Ber, vêtements pour hommes, St. Charles et Canal, deux vitrines; C. Lazard et Cie, vêtements, 804-806 rue du Canal, deux vitrines; Anthropophage Mercantile Company, 610-612 rue du Canal.

Refuse d'intervenir dans l'affaire Whitaker.

La Commission des Grâces dans son meeting tenu hier matin, a refusé d'user de clémence envers Edward S. Whitaker, ancien inspecteur de police de la Nouvelle-Orléans, condamné à trois mois de prison et à \$100 d'amende pour avoir tiré des coups de revolver sur M. Joseph M. Leveque, ancien directeur du journal le "Morning World". L'avocat de Whitaker, M. R. H. Marr a comparu devant la commission et a longuement plaidé la cause de son client en représentant que sa santé était compromise et qu'un emprisonnement prolongé pouvait nuire à sa fin. Ce plaidoyer n'a fait aucune impression sur la Commission des Grâces qui a refusé d'accorder son pardon à l'ex-inspecteur de police.

Corps abandonné.

En passant à l'intersection des rues Conti et Claiborne, hier matin vers six heures et demie, l'agent de police Eugène Tabar a trouvé le corps d'un enfant nouveau né dans une boîte en carton. Il a aussitôt prévenu le coroner qui a fait transporter le corps à la morgue.

BLESSURE.

En voulant descendre d'un car à l'intersection des rues Broadway et Maple, hier soir, Mme J. T. Ferguson, domiciliée rue Freret 1222, est accidentellement tombée se blessant à la jambe. Elle a été pansée par le docteur Flynn.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

Le No. 22, Mercredi 17 Mars 1909

Princesse Noire

GRAND ROMAN INÉDIT PAR PAUL MARGUERITE DEUXIEME PARTIE

LA VENGEANCE DU MARQUIS XXX

— Eh bien! dit M. de Morailles, vous venez de prononcer votre arrêt. Adieu, madame, vous

vieillirez et mourrez enfermée avec les fous, avec les folles; tels seront déso. mais vos compagnons de fête!

Il la regarda une dernière fois avec une inexprimable expression de fureur et sortit, poitrinant par le rire de détresse et d'écoeurement dont elle le poursuivait, un rire effrayant, convulsif, qui sonnait le glas.

XXXI VERA VIENDRA-T-ELLE?

— Madame, dit Dobby à madame Seymour, comme elle venait prendre les ordres pour la journée, il y a une dame qui voudrait parler à madame Le Chars.

— Ma chère Jeanne, "Vous avez bien fait de m'écrire. Tout ce qu'il dépendra de moi pour sauver notre amie, je

le ferai. Mais je ne puis savoir le jour et l'heure où je rentrerai à Paris. Entre deux devoirs, celui de mon amitié et celui de la cause que je sers, mon cœur désolé n'hésite pas. Je ne pourrai venir à votre secours d'Aurora que quand ma volonté, mes mains seront libres. Vous me connaissez assez pour savoir qu'alors je ne tarderai pas d'une minute ni d'une seconde.

— Confiez à madame Berty, qui est aussi sûre que moi-même, toutes les explications nécessaires. Elle préparera ce que j'achèverai, moi.

— N'hésitez pas, hâtez-vous! "Votre amie, "VERA."

Les deux femmes se regardèrent avec hésitation, puis reportèrent leurs regards sur madame Berty. La bossue, avec une aisance parfaite, attendait avec tact leur décision. Ses yeux intelligents brillaient d'une flamme d'énergie.

dans ses révolutions et s'écria: — Je ne vous dirai pas, madame, que vous avez perdu du temps en retardant les confidences dont vous venez de m'honorer. Vos secrets, surtout ceux de votre amie, vous appartenaient. Je vais me mettre en campagne dès l'instant. Je sais d'ailleurs, que vous utilisez un autre concours que le nôtre.

— J'ai, dit madame Seymour, toute confiance en M. Cockley; et si vous désirez que nous vous abouchions avec lui....

— Vous avez raison, madame, de vous fier à lui. Il faudrait n'avoir jamais rien eu à démêler avec la police politique, — et M. M. Rogère et Cockley s'en sont occupés comme du reste, — pour ne pas connaître l'habileté de ces messieurs.

— Mais ce qui est pis, nous le compromettrions. Mister Cockley n'est pas poli. Non, nous vivons hors la loi. Nos chemins ne peuvent se rencontrer.

nous préparons de notre côté, et si mister Cockley, malgré son adresse célèbre, échoue, nous prendrons sa place.

— Et j'ai une prière à vous adresser, mesdames, ne parlez pas de nous à mister Cockley! Nous en serons plus libres les uns et les autres.

— Mais le temps presse.... — Préférez vous me laisser agir sans Vera?

— Non, dit Jeanne, tandis que madame Seymour, avec sa décision américaine, ne songeait qu'à un résultat, ajoutait: — J'en suis sûr. Mais si vous ne perdez pas de temps....

Jeanne. C'est plus fort que moi, j'ai de sombres pressentiments. — Oh! alors, chère amie partez!... Vous savez combien j'aime Aurora et que je ne l'abandonnerai pas. Aussi bien, n'aurait-il pas fallu toujours nous séparer? Vous savez que je compte repartir pour l'Amérique dès que le sauvetage de votre amie sera opéré. Mais ce qui me préoccupe le plus, c'est l'avenir d'Aurora. Y avez-vous songé?

— J'ai toujours compté qu'elle viendrait avec nous à Venise, dit Jeanne.

— Malheureusement, à Venise, M. de Morailles peut la faire rechercher et la reconduire dans la maison de fous.... Et, d'ailleurs, la qualité officielle de votre mari lui rendrait bien difficile, pour ne pas dire impossible, une résistance quelconque à la loi de son pays.

— J'ai une meilleure idée.... — Dites.... — M. Le Chars répugnerait-il à continuer sa carrière dans le Nouveau-Monde? Il pourrait se faire nommer en Amérique.

moi? — En Amérique? — Oui, dans un pays libre où nul ne viendrait l'inquiéter. Dans un pays fort où les institutions protègent la liberté de l'individu. Dans un pays neuf où d'autres horizons, d'autres habitudes et le spectacle d'une admirable activité, distrairaient son cerveau fatigué, rafraîchiraient son cœur meurtri.

— Jerry! — Pour elle, ce serait une vie nouvelle, la santé morale, le bien-être physique, car elle deviendrait ma fille, et je suis assez riche pour l'entourer de luxe et de beauté, de ces raffinements auxquels elle est habituée et qu'elle trouverait là-bas comme à Paris.

— Pour M. Le Chars et pour vous, ce ne serait qu'un déplacement nouveau de carrière: Jacques grandirait entre vous et Aurora, presque entre deux mères....

— Et je serais sa marraine d'adoption, si vous m'accordiez ce titre, ajouta madame Seymour avec une adorable bonté. — Chère Jeanne, que vous êtes bonne.... Oui, cela arrangerait tout, en effet. — Mais oui.... Il faut qu'elle mette le large océan, un quart de monde entre elle et ses prédateurs.... Ne nous rejoindrez-vous pas en mon beau pays? — Si, dit Jeanne.... Maurice y consentira.... Il fera les dé-